

Le non-moi. Entre stupeur et symptôme

La collection *Connaissance de l'Inconscient* chez Gallimard, fondée par J.-B. Pontalis et actuellement dirigée par Michel Gribinski accueille sa dernière parution : *Le non-moi. Entre stupeur et symptôme* de Laurent Danon-Boileau. En feuilletant les ouvrages édités depuis les débuts de la collection dont le premier est consacré à une Correspondance de Freud, on découvre un aperçu des différentes modes pour rendre compte des développements de la psychanalyse : en effet, le lecteur chemine entre des correspondances, des écrits théoriques originaux d'auteurs français ou étrangers de différentes écoles analytiques ainsi que des auteurs venant d'autres horizons intellectuels. L'ouvrage de Laurent Danon-Boileau s'inscrit tout naturellement dans cette filiation tout en faisant un léger pas de côté en explorant une voie d'écriture singulière : c'est d'elle dont je vais tenter de parler car elle est un aspect original de l'ouvrage.

Mais tout d'abord un mot sur l'auteur connu pour avoir déjà publié divers écrits qui côtoient la fiction et les singularités du langage et de ses troubles comme également des traits de la psychanalyse contemporaine : il possède donc plusieurs cordes à son arc comme linguiste, universitaire, spécialiste du langage chez l'enfant et psychanalyste membre titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris. Dans ce nouvel opus, sont rassemblés en une savante et éclairante présentation ces influences variées qui délimitent ainsi un vaste champ de réflexions. Les frontières entre chaque texte demeurent cependant poreuses et se franchissent avec aisance, incitant le lecteur à quitter un formalisme étroit et prendre le risque de lire l'ouvrage dans le désordre : le titre d'ailleurs invite à vagabonder dans des terrains énigmatiques du fonctionnement de la psyché ; chaque lecteur a loisir de décider de la progression qu'il souhaite adopter pour cheminer entre la cinquantaine de textes, ou fragments, qui le composent.

Les titres des courts chapitres sont chacun explicites et renvoient à des pensées qui puisent à des séquences de cure, des commentaires de lectures ou des évocations incidentes survenues en après-coup de séances. Laurent Danon-Boileau nous fait donc entrer dans son laboratoire intime, celui qui est traversé par des associations d'idées ou des enfilades en guise de pépites. A Méconnaître l'objet répond L'objet reconnu, Mots d'enfants à Mots primitifs jusqu'aux derniers Création, créativité et L'auteur et sa folie.

Ce bref aperçu ne peut que souligner la complexité du fonctionnement psychique dévoilée avec ses contradictions, ses impasses mais aussi ses illuminations salvatrices qui laissent transparaître la dimension tragique et imprévue de cet espace psychique qu'est l'inconscient. Souvent c'est un effroi, une stupeur qui inaugure le propos et à partir de cet arrêt sur image ou arrêt sur mot, l'auteur se ressaisit et relance la mécanique associative en panne de progression. L. Danon-Boileau laisse parler avec générosité ses diverses influences familières et si le linguiste soutient l'analyste dans une impasse, celui-ci reprend vite son originalité quand il s'agit d'écouter les formes surprenantes des transferts : dans ce jeu de la pensée, fait d'incessants aller et retour, l'inquiétude circule et dévoile « l'altérité instable du sujet ».

Car le sujet est au cœur de l'ouvrage avec ses états de fonctionnement intime qui échappent à toute catégorisation stricte et le talent de L. Danon-Boileau réside dans la manière qu'il a de nous permettre d'errer, de nous quitter et de nous retrouver avec lui -car le moi encombrant est trop soucieux d'unité- et du même coup d'explorer les limites de ce non-moi où les mots font sourdre des images et des fragments de langage venus tout droit des albums de l'enfance. Parfois les thèmes nous surprennent et apparaissent déconcertants comme l'est la survenue des mots d'enfants ! Qu'allons-nous trouver derrière les chapitres intitulés Voilà ! Voilà ? ou derrière Le bœuf sidéré voire Le crocodile ? Le premier nous aiguille vers un rêve de l'auteur rapporté en séance et le second nous conduit rapidement -trop ?- vers Edouard Pichon, René Diatkine et La chèvre de M.

Seguin ! Le « trop » peut être entendu comme une critique car le lecteur reste sur sa faim... mais le « trop » s'inscrit comme une invitation faite au lecteur d'ouvrir son attention autant vers l'exploration du non-moi que vers celle des références associées à chaque chapitre. Quant au saurien, il ouvre une digression sur le jeu autistique d'un enfant.

Ainsi une manière originale de transmettre l'expérience analytique clinique apparaît insensiblement dans cet ouvrage et en fait son intérêt. Une attention est portée à la vibration des différentes instances psychiques durant le travail d'écoute : associations, silence, énonciations, surprise, les actes psychiques et corporels de la séance sont convoqués dévoilant que la passivité n'est qu'apparente. L'intérêt de cet ouvrage est de visiter un domaine psychique intime, sans impudeur, invitant plutôt le lecteur à faire de même pour éprouver lui aussi le plaisir de se perdre au décours des pensées inconvenantes ou tout simplement surprenantes, celles-là mêmes qui peuplèrent les temps premiers de la constitution du psychisme. L'érudition trouve alors place au service de cette exploration mais avec discrétion et précision comme il se doit, un peu à la manière dont l'interprétation doit survenir en séance pour y produire un effet mutatif.

Lecture faite, un temps de dépersonnalisation demeure, discrètement perceptible. La « sorcière métapsychologique » qui veille était toujours là, mais au loin, elle vaquait à d'autres occupations. L'inconscient n'est pas davantage connu malgré le titre de la collection car tel n'était pas le but avoué de l'auteur ; mais les plaisirs de lire, d'énoncer voire d'écrire sont sortis grandis, renforcés et vainqueurs de ce temps passé en bonne compagnie. L'inconscient a été approché « avec bribes et ratures » dans des intermittences volées à l'angoisse, arrachées à la tendance totalisante et unitaire du moi.